

## Poème 364 : Le butor et la rêveuse

Au cœur des chaudes viscères  
De son ventre où se terrent  
Ses pulsions pléthoriques,  
Incontrôlable et maléfique  
Sourd son désir de possession,  
Trahi par d'inextinguibles émotions.

Marée existentielle  
— En vagues démentielles  
D'appétits vils et démoniaques —  
À chacune de mes nuits d'insomniaque,  
Il tente d'exercer pleinement ses droits,  
Se prenant à chaque fois pour un roi.

\* \* \* \* \*

Avec son invincible armada de galères  
Qui le chassa jadis du Monde Solaire,  
Il a cerné de fait mon refuge secret,  
Intime et chaud, puis, par décret,  
Affirmé net qu'il lui appartenait,  
En soudard que rien ne retenait.

Pourfendeur des morales puritaines,  
Il brandissait son sabre, hors d'haleine,  
Bien décidé à pénétrer mes terres inviolées,  
Par la puissance de leur fécondité tant auréolées.  
Il s'apprêtait dans ce but à briser mes lignes de défense,  
Les écartant toutes deux, indifférent à l'ignominie de l'offense.

\* \* \* \* \*

Trop sûr de sa victoire, il a baissé  
Sa garde. L'instant de me dresser,  
Je bloquais toute entrée, le laissant  
Estomaqué. Un raz-de-marée puissant,  
Chargé de colères et de rages allait le balayer  
Quand mon œil obligea le Mal en lui à appareiller.

Convaincue désormais, à sa mine défaite,  
Qu'avec ma volonté, je pouvais tenir tête  
À ce butor prêt à conquérir par la force  
Cet havre en moi, j'ai fait une entorse  
À mes peurs de femme. J'ai avancé  
D'un pas, imposant mes pensées.

\* \* \* \* \*

Vidé de toute substance, sa folie  
Disparue, ses prérogatives abolies,  
J'ai transgressé ses machistes traditions  
Et renversé les rôles, portée par l'ambition,  
Chevillée à mon corps, de fendre sa carapace  
Pour libérer son être, coincé dans une impasse.

Un soleil radieux se levait, au bout de la jetée,  
Bien que je dormisse sans pouvoir m'arrêter.  
J'ai porté mon regard vers cet horizon infini  
Où mon esprit errait, savourant en catimini  
Mon sommeil profond et ce songe érotique  
Qui heurtait mes pudibondes pratiques...

\* \* \* \* \*

Prostré sur une bite, à rougir de honte  
De porter les stigmates, triste acompte  
D'une virilité déboussolée, il tremblait,  
À fixer sur l'asphalte, près d'un remblai,  
La tête rasée d'un diable décapité, rongé  
Par le regret de l'avoir tué lors de congé.

Il reniait son barbare passé, ce qu'il avait alors été,  
Cette mer ou mère qui l'avait plongé dans la brutalité  
Comme d'ailleurs, aussi, dans l'impiété... Libéré du joug  
De valeurs inféodées à de guerrières conduites qui se jouent  
Des hommes et des femmes pour les réduire à de simples objets,  
Anéanti par cette vérité, je lui ai pris le bras, mue par un projet.

\* \* \* \* \*

À marcher le long de chemins initiatiques  
Sous des cieux d'un bleu clair magnifique,  
Nos cœurs ressuscités, à courir dans les bois,  
À gravir des montagnes, à traverser maintes fois  
Des fleuves en crue, nous avons tant perdu le Nord  
Qu'au final nos haines, effrois et préjugés sont morts.

Alors, dans les couchants — rougeoyant sans trêve —  
De ces pays irréels qui n'existent qu'en mes rêves,  
J'ai vu son âme se purifier grâce au vent d'autan,  
J'ai vu son corps se détendre au cours du Temps,  
J'ai vu son poing ne plus se lever, prêt à me caresser.  
J'ai même vu, tout attendrie, ses mots ne plus m'agresser.

\* \* \* \* \*

Maintenant que la lame de son poignard n'étincelle plus,  
Maintenant qu'il est délivré d'un aveuglement qui tue,  
Maintenant qu'à mes côtés, il trouve dans le respect  
Les prémices d'une tendresse, source d'intérieure paix,  
Et, dans cet abandon, la voie royale pour discerner des étoiles,  
Même sous la semelle de ses godillots, son humeur est toujours joviale.

Jamais plus séparés, veillant à me prendre par la main,  
Il attend mon accord pour m'aimer aujourd'hui ou demain.  
Habité par l'espoir, il ne déprime plus, comme jadis dans son coin  
Tant mes rires et paroles l'égayent dès le matin... Je ne trébuche plus, loin  
De craindre nos virées le long des à-pics, tant son cran me rassure... Chaque soir,  
Émus de nous rappeler qu'il fallut ses noirs désirs pour qu'enfin l'amour vint m'échoir !

Poème écrit par **Philippe Parrot** © ( blog : [philippe-parrot-auteur.com](http://philippe-parrot-auteur.com) )

Entre le 2 et le 4 janvier 2019

**Notification** : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.